

# *Amitié fidèle*

*(Sur la mort d'Iris en 1654.)*

*Parmi les doux transports d'une amitié fidèle,*

*Je voyais près d'Iris couler mes heureux jours :*

*Iris que j'aime encore, et que j'aimerai toujours,*

*Brûlait des mêmes feux dont je brûlais pour elle :*

*Quand, par l'ordre du ciel, une fièvre cruelle*

*M'enleva cet objet de mes tendres amours ;*

*Et, de tous mes plaisirs interrompant le cours,*

*Me laissa de regrets une suite éternelle.*

*Ah ! qu'un si rude coup étonna mes esprits !*

*Que je versais de pleurs ! que je poussais de cris !*

*De combien de douleurs ma douleur fut suivie !*

*Iris, tu fus alors moins à plaindre que moi :*

*Et, bien qu'un triste sort t'ait fait perdre la vie,*

*Hélas ! en te perdant j'ai perdu plus que toi.*

*Nicolas Boileau (1636-1711)*

